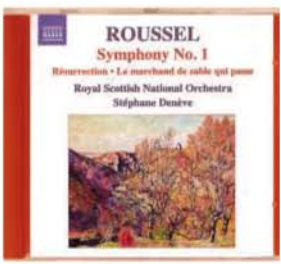
Albert
Roussel
(1869-1937)



★★★★

Symphonie n° 1 « Le poème de la forêt ». Résurrection. Le Marchand de sable qui passe

Orchestre national royal d'Écosse, dir. Stéphane Denève

Naxos 8570323 (Abeille). 2008, 2009. 64'

Nouveauté ΩΩΩ

Rendu précis de l'espace, mais timbres un peu froids et durs.

Après de superbes interprétations de la *Troisième Symphonie* et de *Bacchus et Ariane* de Roussel, le chef français et sa phalange poursuivent leur intégrale de l'œuvre de Roussel. Méconnues des programmes de concert et du disque, ces œuvres de jeunesse témoignent des influences de Debussy et Franck. Leur écriture est fort éloignée des partitions plus tardives et plus personnelles du compositeur. Stéphane Denève équilibre la puissance éruptive de la *Symphonie* et lui assure une clarté ainsi qu'une transparence qui préservent à la fois l'énergie et la rigueur de la construction. Il évite les baisses de tensions, tout en clarifiant des lignes mélodiques enchevêtrées. On saluera les qualités des solistes (flûte, hautbois, violoncelle…).
Résurrection reflète les influences de Debussy combinées à une vitalité lyrique plus méditerranéenne. La qualité des vents de la formation écossaise est remarquable. La vivacité de l'orchestration et la finesse de l'harmonie de la musique de scène pour *Le Marchand de sable* font songer à des pièces de Delius et Vaughan Williams. Les thèmes ne se révèlent jamais en pleine lumière. C'est une musique allusive, pleine d'idées estompées comme au détour d'une phrase, un rythme de tango égaré.
Stéphane Denève assure une cohérence à des bribes de rêves et de sensations. On peut préférer l'élégance et l'inventivité de ces interprétations aux lectures plus conventionnelles et épaisses de Dutoit (Erato), Eschenbach (Ondine) et Janowski (RCA).

Stéphane Friédérich